I LA SITUATION DU COMMERCE EN 2007

A INTRODUCTION

La croissance de la production et des échanges mondiaux s'est ralentie en 2007. La contraction de la demande dans les pays développés a ramené la croissance économique mondiale de 3,7 à 3,4 pour cent, soit à peu près le taux moyen enregistré au cours des dix dernières années. À 7 pour cent environ, la croissance des régions en développement a été près de trois fois supérieure à celle des régions développées et la contribution des pays en développement à la croissance de la production mondiale en 2007 a dépassé 40 pour cent.[1] L'expansion économique des pays les moins avancés a été aussi forte en 2007 que celle des pays en développement pris collectivement, maintenant la tendance constatée depuis 2000.

La demande intérieure a fortement diminué aux États-Unis, ce qui a réduit le déficit extérieur et a ramené le taux de croissance annuel du PIB à son plus bas niveau (2,2 pour cent) depuis 2002. Au Japon, une nouvelle augmentation de l'excédent extérieur a contribué pour plus de la moitié à la croissance du PIB (2,1 pour cent) enregistrée en 2007. En Europe, la croissance du PIB a été de 2,8 pour cent – ce qui est un peu mieux qu'aux États-Unis et au Japon. Stimulée par la forte hausse des recettes d'exportation et l'accroissement des investissements, la croissance économique de la Russie a été de 8 pour cent, ce qui est le taux annuel le plus élevé depuis 2000. En Amérique du Sud et centrale, en Afrique, au Moyen-Orient et dans les pays en développement d'Asie, la croissance économique n'a montré aucun signe de décélération en 2007. Les pays en développement les plus peuplés – Chine et Inde – ont encore enregistré des taux de croissance exceptionnellement élevés.

Le climat favorable à l'investissement qui s'est maintenu dans les régions en développement et dans la CEI[2] a largement compensé les effets négatifs des turbulences sur les marchés financiers, notamment ceux de la crise du marché des prêts immobiliers à risque aux États-Unis au second semestre de 2007. Malgré les effets défavorables de la raréfaction du crédit sur le volume des fusions et acquisitions, les flux mondiaux d'investissements étrangers directs (IED) ont continué d'augmenter. Selon les estimations provisoires de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED)[3], les apports mondiaux d'IED ont progressé de 18 pour cent en 2007 pour s'établir à 1 540 milliards de dollars. Les flux d'IED en direction de l'Amérique latine (Brésil, Chili et Mexique, par exemple) et de la Russie ont été particulièrement importants (respectivement 50 et 70 pour cent). D'après les estimations, les flux d'IED vers les pays en développement d'Asie et vers les nouveaux États membres de l'UE ont progressé en 2007 moins rapidement que par le passé.[4]

Les variations des taux de change des principaux pays commerçants en 2007 n'ont pas toujours entraîné une évolution des taux favorable à la réduction des déséquilibres mondiaux. Aux États-Unis, le taux de change effectif réel a baissé, ce qui a réduit le déficit courant par rapport au PIB. En Asie de l'Est, le taux de change effectif réel de plusieurs pays enregistrant un excédent courant (comme le Japon, le Taipei chinois, et Hong Kong, Chine) a également baissé, de sorte que le ratio excédent courant/PIB a atteint de nouveaux records en 2007.[5] Les taux de change effectifs réels des monnaies chinoise et singapourienne ont augmenté, respectivement, de 2 et 7 pour cent en 2007, sans que cela mette fin à l'augmentation de leurs excédents courants.[6] L'appréciation réelle de l'euro a eu des conséquences diverses sur les résultats à l'exportation des pays de la zone euro. Grâce à une augmentation de 20 pour cent de ses exportations, l'Allemagne est restée le premier exportateur mondial de marchandises.

La durée de la phase d'expansion mondiale et la vigueur de l'activité économique en dehors des régions industrialisées ont contribué à renchérir encore les combustibles et ont poussé à la hausse les taux d'inflation intérieure. À la fin de 2007, la hausse des prix à la consommation dans les pays développés et dans les pays en développement était plus rapide qu'en début d'année, à environ 1 et 2 points de pourcentage, respectivement.

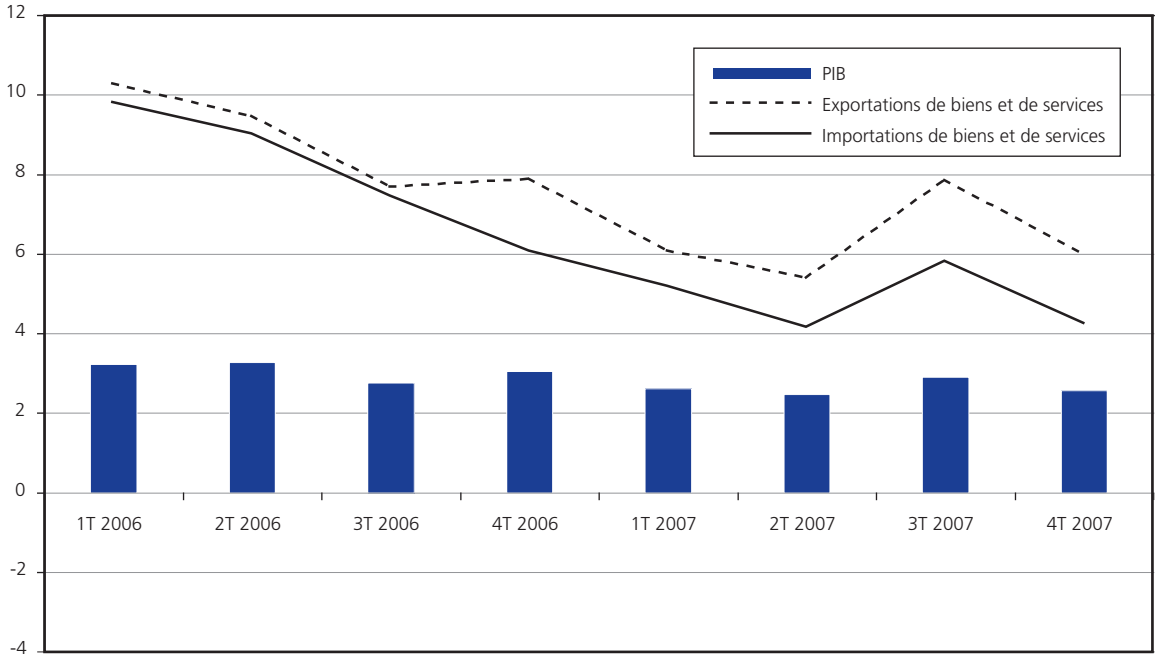
En 2007, la contraction de la demande dans les pays développés a créé un contexte moins favorable à l'expansion du commerce international que dans les années précédentes (graphique 1). En conséquence, les exportations mondiales de marchandises n'ont augmenté que de 5,5 pour cent en valeur réelle (c'est-à-dire en prix constants), contre 8,5 pour cent en 2006. La croissance des importations a été plus

faible que l'année précédente en Amérique du Nord, en Europe, au Japon et dans les pays asiatiques en développement importateurs nets de pétrole. Cette tendance à la baisse a été plus importante que la croissance plus marquée des importations observée en Amérique du Sud et centrale, dans la CEI, en Afrique et au Moyen-Orient. On estime qu'en 2007, les pays en développement ont contribué ensemble à plus de la moitié de l'augmentation des importations mondiales de marchandises.

Parmi les grandes nations commerçantes, la croissance du commerce des marchandises (en valeur réelle) de la Chine est restée exceptionnellement vigoureuse en 2007, le ralentissement des exportations vers les États-Unis et le Japon étant largement compensé par la croissance plus forte des exportations vers l'Europe et par l'accroissement marqué des expéditions vers les régions exportatrices nettes de pétrole. Malgré l'essor de l'économie nationale, la contraction de la demande sur certains grands marchés d'exportation de la Chine et une appréciation effective réelle modérée du yuan, la croissance des importations chinoises est restée inférieure à celle des exportations.

La croissance économique globalement vigoureuse dans le monde en développement ne devrait pas faire oublier aux observateurs qu'il y a des différences parfois considérables entre les pays de ce groupe. La hausse des prix des minéraux et de certains produits alimentaires a certes amélioré les perspectives de certains exportateurs des pays en développement, mais elle a de graves répercussions sur les pays qui sont importateurs nets de combustibles et de produits alimentaires. La flambée des prix alimentaires a provoqué des troubles civils dans plusieurs pays et la situation pose de graves problèmes aux gouvernements. Les conséquences de la tourmente sur les marchés financiers affecteront la croissance de la demande aux États-Unis, mais elles obligeront aussi à réviser de nouveau à la baisse les prévisions de croissance pour le Japon et l'Europe occidentale. Comme le commerce mondial réagit fortement aux variations de l'activité économique, une décélération plus forte que prévu de la croissance économique mondiale pourrait réduire beaucoup plus la croissance du commerce mondial, qui pourrait tomber bien au-dessous des 4,5 pour cent prévus. (L'élasticité-revenu – c'est-à-dire la réaction du commerce aux variations des revenus – était comprise entre 1,5 et 2 au cours des dix dernières années, ce qui indique que le commerce réagit fortement.)

Graphique 1
Croissance réelle du PIB et du commerce des pays de l'OCDE, 2006-2007
(Variation en pourcentage d'une année sur l'autre)



Source: Comptes nationaux de l'OCDE.